

L A P A T R I E .



(Un site équatorial sur les bords du lac Tanganika, dont on voit au loin luire le miroir d'eau par une large baie de verdure formée par l'écartement des verdurees d'arbres géants qui prennent tout le côté droit du théâtre.)

A gauche, l'entrée du pavillon du chef, praticable; une sorte de vérandah prenant les deux premiers plans; chaises, fauteuil et table en bois courbé.

Louise est seule en scène. Elle s'applique à un ouvrage de main.

On entend des voix de femmes indigènes qui, travaillant en commun dans un endroit proche, chantent une mélodie nègre.

Entre le chef, fusil à l'épaule, vêtu et casqué de blanc; il sourit à Louise, accompagne d'un mouvement de tête la fin de la mélodie et dit):

SCENE 1^{ère}.

LOUISE - LE CHEF.

LE CHEF.

On les entend jusqu'aux palissades du fort.

LOUISE (sans cesser de travailler)

La ronde est faite ?

LE CHEF (gaîment, salut militaire)

Oui, commandant. Rien au rapport.

LOUISE (entrant dans son jeu)

Vous pouvez disposer.

LE CHEF (enlevant son fusil et son casque)

Merci. Tout est bien calme
J'ai fait inventorier l'huile et le vin de palme.
La sentinelle veille et, très probablement,
Pas plus qu'un autre jour ne verra l'allemand.

(Un silence - Le chef s'étend dans le fauteuil).

J'ai visité l'ancien poste télégraphique
Où nous guettions les mots qui venaient de Belgique,
Invisibles oiseaux qu'on captait dans le vent...

LOUISE (déposant son ouvrage, les yeux
)

Je le regarde aussi sans rien dire, souvent,

Ce mât triste et muet dont pendent les antennes
Mortes...

LE CHEF (avec un sourire et un geste vague
...qui fait rêver à des choses...

LOUISE (lui mettant la main sur le bras)
... lointaines,

LE CHEF (gravement, après un peu d'hésitation)
A notre fils vaillant, à notre fils soldat,

LOUISE.

Notre fils qui, là-bas, dans les Flandres, se bat.

LE CHEF.

As-tu pensé ?... C'est aujourd'hui l'anniversaire
Voilà deux ans - deux ans! - que l'Allemagne serre
Son poing velu, ses doigts de rapine et de sang
Sur le cou convulsé du pays frémissant...

LOUISE.

Et depuis plus d'un an, nous sommes sans nouvelles.
Dans les champs de l'Yser qui n'ont plus pour javelles
Que des monceaux de morts dans le limon couchés,
Quels rouges lendemains, à nos esprits cachés,
Eurent ces grands combats, les seuls que nous connûmes ?

LE CHEF (concentré).

Qui nous dira, levant le voile épais des brumes,
Si, les jours où le ciel fulgure vers le Nord,
C'est pour le roi vainqueur...

LOUISE (malgré elle)

... ou pour notre fils mort ?

LE CHEF.

Ne nous attristons pas, mon amie...

LOUISE

... Oh! pardonne ...

LE CHEF (lui prenant les mains).

Te pardonner, à toi, chère âme forte et bonne,

Toi qui, tendre, quittas parents, maison, amis
 Pour cette vie, ici, d'aventures et d'ennuis ?
 Ah! si nous avions su qu'en Belgique la guerre...

LOUISE (gaillardement)

Eh! ne fallait-il pas, ami, qu'en cette terre
 D'Afrique faite nôtre, en ce recoin perdu,
 Le fort fût bien gardé, le poste défendu,
 Afin, lorsque chez nous, on lutte un contre quatre,
 Que, dans leur colonie, on pût aussi les battre !

LE CHEF (après un geste d'acquiescement,
 renversé dans son fauteuil et les yeux au ciel).

Songent-ils nos amis, parlant de nous là-bas,
 Que l'on peut souffrir plus de ce qu'on ne sait pas
 - Car rien de ce qu'on aime en exil ne s'efface-
 Que des malheurs, si grands soient-ils, qu'on voit en face ?

LOUISE (même jeu).

Ainsi l'oiseau du Nord, lassé du nid natal,
 Emigré vers l'azur du ciel oriental,
 Meurt d'avoir entendu, le soir, un cri qui passe,
 Parce que l'épervier vient d'égorger sa race...

(On entend un coup de corne).

LE CHEF (se levant)

Ecoute
 (2^e coup)

LOUISE (id)

C'est le coup de corne des veilleurs

LE CHEF (aux aguets)

Il en faut trois.

(3^e coup - Cris des femmes qui fuient)

LOUISE.

Les femmes fuient

LE CHEF (geste évasif)

Ce n'est d'ailleurs
 Que le signal d'alerte: on a vu, de la roche,
 Quelque troupe qui, du premier poste, s'approche;
 Si c'est de l'ennemi, le canon le dira;
 Si ce sont des amis, sitôt retentira
 Le tambour des soldats gardant le second poste.

LOUISE.

Attendons.

(Le chef entre vivement dans le pavillon et en sort avec un fusil et deux revolvers qu'il passe à Louise, laquelle les dépose sur la table).

LE CHEF.

Tiens, tiens... prends. Voici pour la riposte:
Si c'est aujourd'hui que le Boche veut causer

(Louise fait basculer le canon d'un fusil et y glisse des cartouches. Le Chef remonte et regarde avec ses jumelles)

LE CHEF.

Rien à voir

(il regarde encore)

LOUISE (s'impatientant après une nouvelle attente).

Que font-ils ?

LE CHEF (abaissant ses jumelles)

Ils nous font poser.

(Un nouveau temps)

(Tout-à-coup, beaucoup plus rapproché, tambour pressé et joyeux).

LOUISE

Le tambour ! Des amis !

LE CHEF (sans bouger)

Tout doux ! Attends la suite

LOUISE

On ne va pas au devant d'eux ?

LE CHEF

Oh ! pas trop vite !...
A la guerre, ma chère, un commandant de fort
C'est tout-à-fait comme un capitaine à son bord...

LOUISE (gaiement)

Ou Monsieur Choufleury...

LE CHEF

Si tu veux: il importe
De n'aller pas donner dans un piège à la porte.

(Le chef a de nouveau braqué ses jumelles).

LOUISE (jouant avec les armes)

Commandant, commandant, ne vois-tu rien venir ?

LE CHEF

Je ne vois rien que le soleil...

LOUISE

Je puis finir:
Le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie
(Un silence).

LE CHEF (vivement)

Je vois un blanc, un seul, qui presse et qui rudoie
Des porteurs zanzibarites...

LOUISE

... Partant ?

LE CHEF.

Sais pas.
Le blanc montre le poste; ils marchent à grands pas.
... Attends, je vais voir mieux: ils passent la rizière
Ah! ce qu'il porte, c'est...

LOUISE

Quoi ?

LE CHEF.

C'est une civière.

LOUISE.

Alors, allons...

LE CHEF.

Non, non; turlututu.
Je les sais fort capables, les Boches, vois-tu,
D'agir ici comme en Europe, où toute ruse,
Même infâme, à leurs yeux par la guerre s'excuse.
(il regarde de nouveau)

Ils ont redisparu derrière les bambous.
(On entend très loin le chant des femmes)

LOUISE.

Voici nos femmes qui rentrent...

LE CHEF

Bon signe !... Nous
ne verrons plus rien avant que la colonne
Soit aux pieux du boma... La garde s'échelonne
Jusqu'à la palissade

(Chant des femmes plus rapproché. Louise
et le chef les écoutent un instant).

LOUISE.

Tout va bien.

LE CHEF.

Tout va bien
Ce n'était qu'une alerte; il n'arrivera rien.

LOUISE.

Si ce n'est la civière... Un blanc blessé, sans doute.

LE CHEF.

Peut-être ce combat entendu sur la route
Du Tanganika-Nord, la nuit d'hier, par nos gens
Et sur lequel ont fait rapport les deux sergents

LOUISE.

Le vent venant de l'Est: nous pourrions bien apprendre
Qu'une attaque brusquée a tenté de surprendre
Kibanga...

LE CHEF (clignant de l'œil).

Si l'on a par là vu l'allemand
On l'aura, sois-en sûre, accueilli fraîchement.

(Bruit au dehors)

SCENE II.

On voit paraître au fond quatre porteurs avec une civière-
hamac; ils s'arrêtent. Le Dr. Lacoste s'avance seul, se dé-
couvre devant Louise, salue le Chef, de la tête et dit:

LE DOCTEUR.

Je suis Belge. Je me nomme docteur Lacoste

LE CHEF (cordialement)

Je suis le commandant Ruskin, chef de ce poste
Voici ma femme.. Vous êtes chez vous, docteur,

Et je suis, pour ma part, votre humble serviteur.

LE DOCTEUR.

Nous marchons depuis hier à votre découverte
J'accompagne un blessé

LE CHEF.

La maison est ouverte;
Vous en disposerez demain comme aujourd'hui.

LE DOCTEUR (montrant la civière).

Il faudrait tout d'abord nous occuper de lui.
Un lit ?

LE CHEF (montrant l'entrée du pavillon)

Là.

LE DOCTEUR.

Je vais enfin sonder la blessure
Nous nous sommes hâtés; la route était peu sûre
Et, comme il importait d'éviter l'allemand,
Je n'ai rien fait encor qu'un premier pansement.

(Tout en parlant, il a fait signe aux porteurs qui sont entrés avec le blessé dans le pavillon.)

LOUISE (entrant derrière eux).

Je vais dresser le lit...

LE DOCTEUR.

...Bon, je vous remercie...

LOUISE

Et vous faire apporter ici la pharmacie
De campagne...

LE DOCTEUR

Et de l'eau.

LOUISE (sur le seuil)

Rien que quelques instants.

SCENE III.

LE DOCTEUR - LE CHEF..

LE DOCTEUR (au chef, rapidement).

Ce blessé ? Dix-huit ans.. Ah! oui... à peine un homme
 Mais brave ! André Harzin - c'est ainsi qu'il se nomme -
 Se trouvait au Congo quand la guerre éclata
 Il a joint aussitôt les troupes de l'Etat,
 Sans savoir, pour défendre à tout hasard la terre
 Dont le conquérant belge a fixé la frontière
 Il s'est battu comme un lion dans vingt combats
 Hier, une balle l'a jeté soudain à bas
 A vingt milles d'ici devant une redoute.
 Le détachement a continué sa route
 Après l'avoir, vrai, Dieu !, terriblement vengé.
 La balle a pénétré dans la poitrine. J'ai
 Compris qu'aller plus loin, c'était la mort certaine:
 J'ai pris quelques porteurs... Son père, capitaine
 Aux chasseurs à cheval, est mon plus vieil ami:
 Je ne pouvais laisser mourir le fils ainsi...

LOUISE (réapparaissant sur le seuil)

Vous pouvez maintenant lui débrider sa plaie.

(Le docteur entre vivement dans le pavil-
lon).SCENE IV.

LOUISE - LE CHEF.

LOUISE.

Il est mal... Il faudra, cher, que l'on se relaie
 A son chevet. Il est épuisé. Longuement
 Ses yeux m'ont regardée avec étonnement...
 Et puis, il m'a semblé qu'il voulait me sourire,
 Mais il s'est assoupi, si pâle, sans rien dire.

LE CHEF.

Le médecin, on le voit bien, est inquiet.

LOUISE.

Songe ce que doit être horrible, ce trajet,
 Tandis que, dans la nuit, à tâtons, l'on avance
 Chaque heurt, chaque pas étant une souffrance...

(un silence)

Ton coeur pour ce petit, comme le mien, se fend :
C'est qu'il a, n'est-ce pas, l'âge de notre enfant...

LE CHEF (ne voulant pas s'attendrir)

Ah! comme nous allons bien le soigner, dis, femme !
Nous allons faire, avec le docteur, un programme
Pour le malade et puis pour le convalescent.

LOUISE.

Je veillerai, s'il a la fièvre, en caressant
A peine ses cheveux bruns comme ceux de Pierre
Et, quand il rouvrira, moins fiévreux, sa paupière,
Il verra près de lui ton visage viril.

LE CHEF.

Nous saurons faire, va, qu'il soit en cet exil,
Comme en notre maison là-bas au fond d'Ixelles.

LOUISE.

Je ferai des mets de chez nous :... des fricadelles !

LE CHEF.

Pour son premier oeuf à la coque, ~~à~~ à cet enfant,
Je lui raconterai ma chasse à l'éléphant.

LOUISE.

Je lui dirai - mais à mi-voix - une berceuse
Qu'on chante en Flandre et puis des chansons de la Meuse

LE CHEF

Afin qu'il n'aille pas soudain se désoler,
Nous aurons soin, vois-tu, de ne jamais parler
De sa mère ou de son père le capitaine.

LOUISE.

Nous parlerons de Monsieur Max, de la fontaine
De Brouckère, du retour des Longchamp-fleuris
Sous les marronniers neufs, quand, calmes dans les cris,
Et les musiciens laissant *flouer les rénes,*
Les guides escortaient le landau de la Reine.

LE CHEF.

Si l'on vient à parler de la reine pourtant...

LOUISE

Il faudra se calmer pour qu'un mot imprudent

LOUISE.

Il faudra se calmer pour qu'un mot imprudent
N'évoque pas le jour d'ivresse triomphale
Où, la voyant rentrer, frêle, en sa capitale,
La foule, sur ses mains, laissant couler ses pleurs,
Pêle-mêle jetant des baisers et des fleurs,
Folle après tant de deuils, de ce jour de victoire,
La recouronnera d'un geste expiatoire !

(Folle, après tant de deuils, de ce jour pacifique
La recouronnera d'un geste magnifique).

LE CHEF.

Oui, nous lui parlerons de choses moins troublantes
Puisqu'à lui seul l'espoir fait nos âmes tremblantes
Nous qui, pourtant, ne craignons pas...

(Le médecin reparait sur le seuil.)

LOUISE (qui l'a vu la première).

Eh bien ?

LE CHEF.

Eh bien ?

SCENE IV.

LE MEDECIN, LE CHEF, LOUISE.

LE DOCTEUR.

Mes amis, c'est la fin - la fin. Il n'y a rien
A faire. Il n'a plus que quelques heures à vivre.
Le poumon est percé; l'étouffement va suivre.

LOUISE.

Ah! c'est affreux !

LE CHEF.

Mourir ! Mourir !

LOUISE.

Ah! c'est affreux !

LE DOCTEUR.

Déjà la vie hésite et vacille en ses yeux

LOUISE.

peut-être en ce moment, sa mère souriante
A l'aile d'un baiser que l'espoir oriente
Confie, hélas, son coeur tout frissonnant d'amour.

LE CHEF. (suppliant)

Louise...

LE DOCTEUR.

Il sera mort avant la fin du jour...

LE CHEF.

Mort avant d'avoir vu, rançon de sa souffrance,
Venir pour son pays vaincu la délivrance !

LOUISE.

Oui, s'il pouvait au moins mourir en se disant
Que la fière Belgique est libre, que, brisant
L'horrible embrassement qui l'étreint toute entière
Et jetant l'ennemi par de là la frontière,
Enfin, elle a vengé les vieillards massacrés,
Les enfants fusillés que la mort a sacrés,
Tout ce sang innocent dont notre honneur s'irrite,
Il aurait, n'est-ce pas, le trépas qu'il mérite.

LE CHEF (au docteur)

Que sait-il de la guerre ?

LE DOCTEUR

Hél ce qu'on sait ici ...
Liège, Louvain, Dinant, Haelen, Anvers aussi.
Puis la retraite sur Bruges et sur Ostende
L'Yser... les divers combats sur la terre flamande,
Le roi soldat, le roi héros, le roi sans-peur.
Et puis plus rien.

(un silence)

LOUISE (brusquement traversée d'une idée)

Si je pouvais...

LE CHEF (comprenant)

J'entends ton coeur

Qui parle...

LOUISE (très émue)

N'est-ce pas ?... N'est-ce pas ...?

LE DOCTEUR.

Je devine

LOUISE (passionnément)

Ah! n'est-ce pas qu'il faut que sa fin s'illumine
Du bonheur que le sort méchant lui refuse?

LE CHEF.

Oui, puisque tant de deuil sur cette âme pesa
Il serait juste enfin qu'un mirage qu'elle aime
Vint illusionner sa minute suprême
Et que le présent fût soudain transfiguré.

LE DOCTEUR (à Louise)

On peut mentir à des mourants.

LOUISE.

Je mentirai.

J'inventerai ce que nous cache la distance.

LE DOCTEUR.

En forgeant l'avenir selon votre espérance
Peut-être direz-vous la fière vérité. (un temps).
Je vais vous l'amener: ce ciel illimité,
Où d'un rayon divin se nimbe le nuage,
La pensive splendeur de ce grand paysage
Sont faits pour écouter un pareil entretien
Vous, venez, commandant; j'ai besoin d'un soutien.

SCENE V.

LOUISE (seule)

(Elle s'agenouille à demi et, sur une musique de mélodrame).

Seigneur, inspirez-moi les paroles pieuses,
Douce comme un parfum du soir sous les yeuses,
Folles comme l'essor d'un drapeau triomphant,
Les mots qu'il faut pour que l'âme de cet enfant
D'un noble et frémissant désir inassouvie
~~Toute hésitante encor sur le seuil de la vie,~~
Et belle d'autant plus qu'est plus cruel le sort,
Franchisse en souriant la porte de la mort!
O Seigneur, donnez-moi d'inventer un beau conte,
Faites que tout mon cœur jusqu'à ma lèvre monte,
Que ce que je dirai, frôlant ce front blême,
Soit d'une mère, et d'une soeur, et d'un ami!
Afin que si mon fils, quelque soir de bataille,
Chancelle, traversé d'un éclat de mitraille,
Lorsque, pour le pays, son sang aura coulé,
Par de semblables mots il meure consolé.

*tant faire son d'elles
en s'écouant, le ver*

Faites que celui-ci, bercé par mon mensonge,
Quand la mort le prendra, le prenne dans le songe,
Qu'il ignore l'angoisse affreuse de l'exil
Et qu'il ne nomme pas sa mère...

Ainsi soit-il.

Pourquoi Pas ?

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

ÉDITION :

4, RUE DE BERLAIMONT
BRUXELLES



Bruxelles, le

Téléphones } 187,83
220,95
293,03
293,70

Note pour Veuve, ce 29 Mars

En relisant ce premier projet, j'en vois les défauts. L'un des principaux est la conversation - d'ailleurs nécessaire - du Chef & de sa femme au sujet des fonds qu'ils donneront au Convalescent : ils feraient bien mieux d'aider le médecin à soigner le malade....

Mais ceci ne veut pas dire qu'il faille supprimer la scène. C'est en y réfléchissant que je suis arrivé à une modification complète de plan primitif de la pièce et que j'en propose un autre plan qui je pense, est vraiment de la grandeur et en est harmonie avec l'idée d'apitôtre campé de l'Infir.

Scène 1^{ère} Louis & le Chef jusqu'aux vers "Parce que l'ignorance vient d'ignorer de l'aveu..." puis Louis - l'acte à sa mort en un air - je le - fait : elle a vécu son beau fils avait obtenu de faire du service en Afrique & qu'on lui apportait beaucoup la station. Elle a vécu avec le voisin, qu'elle apportait à la convalescence... elle s'est débarrassée sous l'impulsion de la vive conviction (est d'écouter) on utilisait ici un poète de vers de la scène 1^{ère})

Pourquoi Pas ?

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

ÉDITION :

4, RUE DE BERLAIMONT
BRUXELLES



Bruxelles, le

Téléphones } 187,83
220,95
293,03
293,70

37 Grand et en mai, les deux personnages
s'agenouillent autour de cadavre et,
grandis par la situation, prononcent des
paroles de pardon et de paix, maudissent
la guerre et l'aveuglement des hommes...
Hymne le comien ...

P.S On pense un instant suscités le cadavre
dans un drapier blanc. Mais le chef de : "bon"
Mettez un linge blanc ... ; bon, une fois par semaine,
moi le pays, le Pater un peu par ...))